FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA DIANE DE L'AMOUR

CINQUIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

Le café des officiers n'est-il pas le véritable forum des gens d'épée ou de sabre,à notre époque?Nous allons y retrouver quelques-uns des personnages avec lesquels le lecteur a déjà noué connaissance dans la première partie de ce récit.

—Eh bien, messieurs, disait le doyen des lieutenants de l'armée de hussards le dogmatique Sauvageol, en lampant gravement son troisième verre d'absinthe, c'est donc aujourd'hui que le conseil de guerre va juger notre camarade, le lieutenant Robert. C'est embêtant pour le régiment, tout de même, bien que cela doive faire une vacance en faveur des sous lieutenants. J'aurais préféré, pour ma part, que ce fût un capitaine ; car, dans ce cas, je pouvais espérer naturellement que mon tour viendrait ; mais enfin, puisqu'il s'agit d'un lieutenant, vous me croirez si si vous voulez, j'aime mieux que le sort tombe sur le lieutenant Robert.

—Pourquoi donc ? murmura le chœur des officiers avec un soupçon de grognement britannique.

Car, depuis le duel de Chanlandray et de Robert en Algérie, une réaction sensible s'était opérée en faveur de ce dernier. La situation terrible, dans laquelle il se trouvait, suffisait d'ailleurs pour lui attirer les sympathies de ceux-là même,qui avaient témoigné jusqu'alors à son égard un peu de morgue ou de réserve.

—Pourquoi ? reprit Sauvageol en ajustant son col et en caressant sa moustache d'une façon solennelle; est-ce qu'il ne vous souvient déjà plus de ce que je vous disais, quand nous faisions campagne là-bas, en Afrique, toutes les fois qu'il était question du lieutenant Robert ?

—Ah ! bah ! c'est un vieux cigare cela, interrompit le chirurgien aide-major, contradicteur attiré du lieutenant Sauvageol ; il est éventé, mon cher, on n'en veut plus. Croyez-nous, jetez-le bien vite.

—Je fume mes cigares jusqu'au bout, reprit sentencieusement Sauvageol ; et tant pis pour ceux qui ne sont pas contents ;on leur répond makach. Donc, je vous disais, là, carrement,comme c'est ma coutume et comme je le répète aujourd'hui, que ce Robert qu'on m'a préféré pour la croix et pour le reste était un sournois.

—Allons donc !

—Oui, oui, sournois.Alors,comme aujourd'hui, il y a eu des camarades qui n'ont pas voulu me croire, moi leur doyen d'âge et de grade. C'est un bon garçon, disaient-ils, chouia timide,chouia sauvage, mais courageux comme un lion, sage comme une demoiselle ; et patati et patata ! Qu'en pensez vous à présent de ce modèle des officiers qui viole ses arrêts, désrte son poste et crava che son colonel ? car il n'y a pas à dire non ! j'étais là en permission, tenant ma pipe que j'ai laissée tomber et qui a été cassée du coup ; il l'a bel et bien cravaché, de la bonne façon, comme j'en témoignerai devant le conseil.

—Hum ! fit un officier de la catégorie des Philintes, avant de se prononcer sur tout cela, il faudrait savoir bien des choses que nous ne savons pas.

—je n'aime guère le colonel moi, reprit Sauvageol, après avoir eu soin de promener ses regards de tous côtés par mesure de prudence, je dois même ajouter que je ne puis pas le sentir. C'est un grand escogriffe, un pince sans rire, qui ne me va pas du tout;et je lui garde une dent pour le nouveau tour qu'il vient de me jouer.

—Quel tour ?

—A partir de demain, sous prétexte que je dois quelque argent par-ci par-là, je suis mis à la table des sous-officiers.

—Ah ! bah !

—Cela crie vengeance,n'est ce pas ? moi ! votre doyen ! veut-on que les officiers mettent à la caisse d'épargne à présent, qu'ils se passent de café,de liqueurs,et même d'absinthe comme le lieutenant Robert ? Voilà un bel exemple-à suivre ! Il n'y a pire eau que l'eau qui dort, voyez-vous, messieurs, et je vous le dis encore une fois pour que vous en fassiez votre profit : Un officier qui ne boit pas, qui ne joue pas un peu, tranchons le mot, c'est pas grand' chose,et il faut toujours s'en défier.

—Amen ! répondit le chœur ces officiers sur un ton plus ironique que sérieux.

—De quoi ? de quoi ? riposta l'irascible Sauvageol ; amen !Me prend-on pour un calotin, par hasard ?

—Eh ! mais, reprit un jeune officier d'origine patricienne, quand cela serait, il n'y a pas là d'offense, et c'est vous, Sauvageol, qui avez tort.

—Tort ! moi ! répétez un peu, s'il vous plaît, jeune homme.

—Oui, vous avez tort ; et notre camarade Robert est dans tout cela bien plus à plaindre qu'à blâmer, le pauvre garçon ! Savez-vous qu'il y a toutes les chances du monde pour qu'il soit condamné à mort ?

—Eh bien ! après ? S'il y a quelqu'un à plaindre ici, c'est moi, moi victime de toutes les injustices. Pensez vous donc que la sentence sera exécutée ?Si c'était moi, je ne dis pas ; je n'ai pas de chance, moi, c'est connu ; mais lui ! vous verrez qu'il obtiendra la commutation de sa peine, et qu'il en sera quitte pour perdre sa croix, son grade peut être, et pour aller passer quelques années à l'ombre, dans un pénitencier. Il est si veinard le lieutenant Robert !

—Oui dà ! tout cela ne vous ferait pas peur, à vous. Sauvageol ! Mais Robert ne vous ressemble pas, lui, je le connais, et il préférera la mort à un pareil châtiment,dût il recourir au suicide.

—Cela le regarde, et tous les goûts sont dans la nature ; mais que voulez-vous que j'y fasse ? Si le lieutenant Robert en est réduit là, il pourra se dire qu'il ne l'a pas volé.Comment,bigre de bigre ! voilà un monsieur qui ne me vaut pas, c'est sûr, et que Chalandray invite en préférence à moi, son plus ancien ami au régiment, à venir batifoler chez la grand'maman dans un château superbe, un gîte d'étape aux petits oiseaux !

—Pourquoi pas ? interrompit un jeune officier sortant de Saint Cyr ; deux camarades qui se conviennent, qui s'aiment, c'est tout naturel. Euryale en eût fait autant pour Nisus.

—Euryale ! Nisus ! connais pas. Ces noms-là ne sont pas dans l'Annuaire. Ne m'interrompez plus, vous, là bas ! vous me faites perdre le fil de mes idées. D'ailleurs, je fais une supposition. J'admets que ce soit n'importe lequel d'entre nous qui se fût trouvé là bas, au château de la Roche-d'Eon, bien logé, bien nourri,popote d'extra comme chez un maréchal de France,cigares et liqueurs à discrétion ; j'en sais quelque chose, moi, qui ai été invité à déjeûner au château. Qu'est-ce que vous diriez en apprenant que ce particulier là a reconnu tout cela en faisant les yeux doux à la demoiselle de la maison et en cherchant à la détourner de ses devoirs ?

—Mais ce n'est pas prouvé ce que tu dis là, Sauvageol.

—Pas prouvé ! et le mariage rompu avec l'autre,avec le neveu du colonel le'est pour des prunes peut-être ? Laissez moi donc tranquille à la fin ! Je sais ce que je dis, et, quand je songe que c'est un enfant sans parents connus, sans sou ni maille, qui s'était imaginé, lui pas bête, de s'approprier une héritière qui aura du quibus en veux-tu ? en voilà ! ma parole d'honneur, cela fait suer !

—Quand on doit le jour à une duchesse, à une ambassadrice !

—La belle affaire ! quand cette duchesse-là ressemble à ces grandes dames,dont il est question dans la Tour de Nesles.

—Qu'en savez-vous ?

—Cela doit être,et il faut que cela soit, puisque le mari l'a plantée là à la suite de cette belle aventure. Il ne m'est nullement prouvé, quant à moi, que cette grande dame ne venait pas au moulin pour le colonel,elle n'aura pas voulu en faire confidence à son fiston naturellement et voilà !

—Vous ne savez ce que vous dites, Sauvageol, reprit froidement le chirurgien aide-major ; mon cher, prenez garde ! vous êtes de mauvaise humeur, parce qu'on vous a mis à la table des sous-officiers, je le comprends ; mais ce n'est pas une raison suffisante pour avoir ce matin l'absinthe ? si charitable.

—Je ne sais ce que je dis moi! tonnerre de Dieu ! Qu'est-ce que vous venez me chanter là avec votre absinthe ? Est-ce moi qui ai inventé tout cela, par hasard ? Je connais quelqu'un qui a causé avec le secrétaire du capitaine rapporteur, qui a instruit l'affaire ? Il doit en savoir celui-là,je suppose.

—C'est possible ; mais, en tout cas, vous avez tort de le répéter, et ce n'est pas là, ce me semble, un acte de bonne camaraderie. Eh ! mon Dieu ! croyez bien que je ne cherche pas à excuser d'une manière absolue le lieutenant Robert ; mais il a des ennemis puissants et il aura bien assez d'avoir à se défendre de l'action criminelle qu'on lui reproche, sans qu'on aille fouiller tout le passé,depuis son origine jusqu'aux particularités les plus intimes de son existence,et stigmatiser les personnes qui lui portent intérêt ou affection. C'est le droit du capitaine rapporteur, je le sais bien ; il fait là son office peut-être, en admettant qu'on n'ait pas dénaturé son rapport ; mais ce n'est, permettez moi de vous le dire, ni notre droit à nous, ni surtout notre devoir.

—Ah ça ! avez vous fini votre tartine ?

Le chirurgien fit un signe de tête affirmatif.

—Eh bien ! je vous conseille de vous faire avocat. On dit qu'on gagne bezef d'argent dans ce métier-là, beaucoup plus qu'au régiment à manier la lancette et à guérir de la fièvre.

—En fait de métiers, Sauvageol, croyez-moi, il n'en est pas un seul qui ne vaille mieux que celui d'accusateur, auquel vous vous livrez à tout propos pour vous dédommager sans doute de l'avancement qu'on vous fait attendre et des punitions que vous n'attendiez pas.

—Hein ? plaît-il ? est-ce une affaire que vous cherchez ? une affaire avec moi.

—Je ne les cherche ni ne les évite, avec vous pas plus qu'avec personne.

—A la bonne heure, bigre ! à la bonne heure ! Ainsi il demeure convenu que le lieutenant Robert est la perle des officiers de cavalerie. Primo, il est incapable de faire la cour à la sœur d'un ami chez lequel il se trouve en gîte d'étape, à moins que la demoiselle ne soit millionnaire, auquel cas il est homme à se faire au besoin chien de Terreneuve pour arriver à ses fins. Secundo, le lieutenant Robert est esclave du réglement toutes les fois que cela ne le gêne pas, c'est à-dire qu'il peut aller, venir, déserter par-ci, marauder par là, cravacher ses supérieurs, s'ils ne sont pas contents. Ah ! mais,c'est superbe et commode en diable le métier de lieutenant de hussards, entendu de cette façon-là. Quand le nomme-t-on capitaine au choix et officier de la Légion d'honneur?

A cet instant une voix tonnante s'écria dans un coin du café :

—Te tairas-tu bientôt, langue de vipère ?

—Tiens ! tiens ! reprit Sauvageol, sans se déconcerter le moins du monde, c'est ce bon Chalandray qui vient d'entrer. Ce n'est pas gentil ce que tu me dis là, au moins, Chalandray : ne suis-je donc plus ton ami ! suis-je donc rayé des contrôles de ton affection par le lieutenant Robert.

—Est-ce d'aujourd'hui seulement que vous vous en apercevez, monsieur ? repartit impétueusement Maurice ; alors cela ne fait guère bonneur à votre perspicacité. Oui, c'est en fréquentant le lieutenant Robert que j'ai appris à faire une distinction entre les officiers tels que lui et certains officiers tels que vous : vrais piliers de café et d'estaminet, que ne sont bons qu'à jeter de la bave sur tout ce qui est vertu, délicatesse, honneur, loyauté, et à déconsidérer l'uniforme qu'on leur laisse à tort le droit de porter. Si vous n'êtes pas content de ce que je vous dis là, vous n'avez qu'à parler.

—Ah ! c'est comme cela ! fit Sauvageol en promenant ses regards à droite et à gauche d'un air farouche, ainsi qu'une bête fauve qu'on aurait prise au piège. On me dit vous à présent on m'appelle monsieur ! Et nul ne me soutient ! ajouta-t-il en voyant que tous restaient muets ; je devais m'y attendre. Chalandray a du foin dans ses bottes et moi je n'en ai pas : Chalandray est né, comme on dit, dans son fauboug saint Germain, et moi je ne le suis pas. Il suffit. Je ne relèverai pas sa provocation, attendu que j'ai fait mes preuves. Tout le monde le sait au régiment.

Là-dessus Sauvageol se leva tout d'une pièce, et, frisant sa moustache :

—Garçon ! cria-t-il d'une voix de Stentor, garçon ! mettez mon absinthe et mon verre à une autre table, le plus loin possible d'ici, et un peu plus vite que cela si vous ne voulez que je vous frotte les oreilles.

Le garçon, terrifié, ne se le fit pas dire deux fois. Vis-à-vis de cet homme, Sauvageol était redevenu ce que le commun des martyrs, c'est-à-dire ceux qui ne le connaissaient pas à fond, voyaient infailliblement en lui, au moins au premier aspect, l'incarnation vivante et redoutable d'un type qui tend à disparaître journellement des rangs de l'armée, celui du traineur de sable.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

—DE—

Vente Semi-Annuelle

—DE—

Marchandises Seches, de Soies et de Marchandises Choisies.

Tous les articles de choix offerts dans cette grande vente sont toujours de saison et se vendent très bien.

La nouvelle saison commencera avec des marchandises toutes fraiches.

Nos ventes à l on marché continuent dans nos différentes lignes ; elles augmentent tous les jours et touchent sur leur fin.

Nos prix exceptionnels activent nos ventes et font vider nos départements. Nos chefs de rayons continuent tonjours à sacrifier tous leurs articles de choix ; la lame de l'exécution abat tout sans pitié, il faut que le sacrifice soit complet et fasse époque dans les annales de l'histoire des marchandises sèches ; le public en trouvera la preuve dans nos marchandises et dans nos prix.

Jetez un coup d'œil sur nos prix, qui sont affichés dans nos magasins, alors vous aurez la clef de la situation du commerce en gros de marchaudises sèches. La baisse foudroyante dans les prix vous sautera aux yeux.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Pour cette Semaine. Pour cette Semaine.

Avez-vous lu le "Le Canada" de Samedi?

Lisez-y notre Annonce.

Plusieurs lignes de marchandises annoncées ne sont pas encore toutes vendues. Voici la continuation de notre

Vente d'Ameliorations et du reste de nos Marchandises d'Ete.

INDIENNES ! INDIENNES ! !

2,000 Verges d'Indiennes Anglaises et Francaises.

Couleurs garanties, nuances sombres, prix ordinaires 12½c., 15c. at 18c.

Votre Choix pour 7c.

Nouvelles Arrivees, Nouvelles Arrivees.

Nouveaux Satins et Cretonnes Artistiques.

Nous recevons à l'instant une caisse de Satins et de Cretonnes Artistiques, dans les plus beaux dessins.

Nouvelles Mousselines de Haut Gout.

300 verges à vendre à 7c.
300 verges à vendre à 10c.

Vous ne regretterez pas de venir voir ces marchandises artistiques et de haut goût, qui nous arrivent

d'Europe,

comme les marchandises nouvelles et les plus à la mode des plus célèbres manufactures.

John Murphy & Cie.

Ottawa et Montreal.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation* nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY *A obtenu les plus hautes récompenses.* — Dépôt dans toutes les pharmacies.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par K.T. Hazeltine, 17 A, Pte, E.U. de l'A.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras,* etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,* Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites,* Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies,* Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — *QUÉBEC* : ED. MORIN & Cie. St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Gentlemen—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Bone Spavin and Splint and was successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOUGE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vt.

Gentlemen :—I have used Kendall's Spavin Cure for Spavins and also in a case of lameness and Stiff Joints and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.

Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FREESBURGH, OHIO, March 8, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Gents :—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a Thoroughpin, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

—DE—

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

— Coin des rues—

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceaux
Huile,
Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE